

Les moments forts de l'année

FONDATION
Domus

50
ans

FONDATION
Domus

Institution valaisanne de
réhabilitation psychosociale

La Télévision suisse romande à La Tzoumaz (avril)







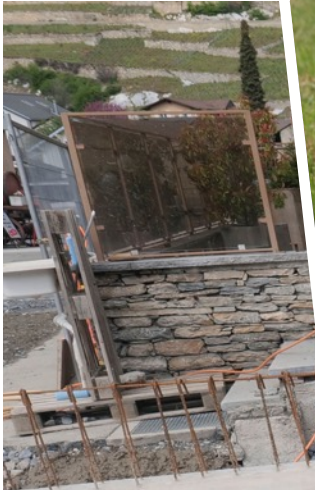
CAROLINE MICHELOUD



Couleurs Locales

Agrandissement Foyer d'Ardon - Pose de la 1^{re} pierre (avril)









FONDATION
Domus

institution valaisanne de
réhabilitation psychosociale

Hello Kitty

Suzette Du
TOUVEN

Sensibilisation des écoliers au trouble psychique (mai)





Projection film - Thématique enfants aidants (juillet)



Table ronde sur l'autodétermination - Martigny







Domus
Med

ET RO
RED W

La traditionnelle journée de travaux en commun (mai)







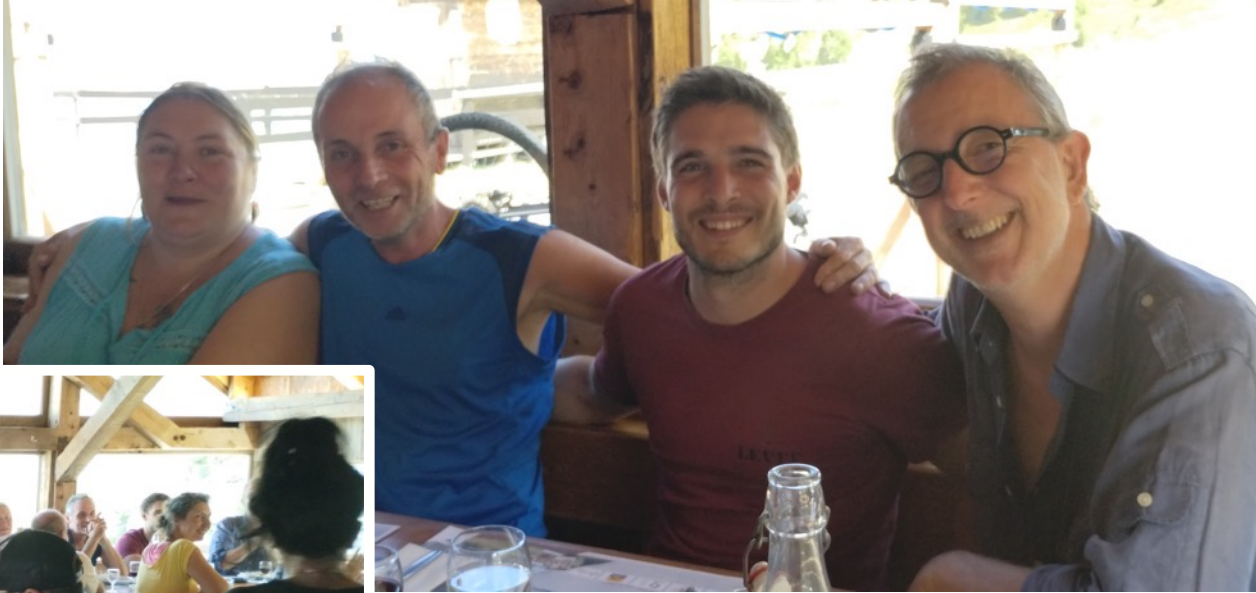


Sortie estivale TOUS ENSEMBLE (août)



















Kermesse du 50^e anniversaire (3 septembre)















Camp annuel de vacances en Provence (5-15 sept.)







Théâtre Le Bizarre - Martigny (octobre)











**Nouvelles pratiques managériales:
utopies ou modèles inspirants?**

**Me. 15 novembre 2023
Energypolis, Sion**

Infos: www.fondation-domus.ch/agenda/journee-management-participatif











Domus a 50 ans – Le Nouvelliste en parle (avril-octobre)

ACTU VS

8

21/10/23

LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

Une vie épanouissante, le but de Domus

SANTÉ MENTALE En cinquante ans d'existence, la fondation, qui accueille les personnes atteintes de maladie psychique à La Tzoumaz et à Ardon, a bien évolué. Des résidents et du personnel accompagnant témoignent.

PAR CHRISTINE.SAVOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

Ce matin-là, à La Tzoumaz, l'un des sites de Domus, institution vaudoise de réhabilitation psychosociale qui accompagne des personnes atteintes de troubles psychiques, trois résidents sont au taquet. Une femme, Carole – qui souhaite rester anonyme – et deux hommes, Rodolphe Rey et Raymond Chappot, ont accepté de raconter leur vie dans la structure, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation Domus.

À leurs côtés, l'infirmière en psychiatrie Nathalie Chapin, qui cumule près de trente ans d'activité au sein de l'institution, témoignera de l'évolution de l'accompagnement des résidents.

Tous les quatre témoignent tour à tour. En confiance. Et sans hiérarchie. De quel incarner le mot clé de la fondation: l'autodétermination pour chacun, tant pour les personnes accompagnées que pour les collaborateurs.

« Notre rôle est de les soutenir dans leur projet et de les accompagner dans un processus de réhabilitation. »

NATHALIE CHAPIN
INFIRMIÈRE EN PSYCHIATRIE

A Domus, chaque résident élabore un projet de vie. Une manière de le responsabiliser et de l'impliquer. « Notre rôle est de soutenir dans leur projet et de les accompagner dans un processus de réhabilitation », explique Nathalie Chapin. Carole (45 ans) ambitionne ainsi de mener une existence sereine, en se sentant psychologiquement le mieux possible. Arrivée il y a huit ans à La Tzoumaz dans un état pitoyable selon ses mots, elle s'applique à vivre l'instant présent. « Depuis quelques jours, je me sens traité bien. J'ai eu un déclic ».

Un épisode du « Dr House » l'a particulièrement marquée. « House était interné pour ses problèmes d'addiction. Il était d'abord réfractaire, puis, il a commencé à accepter et à changer » Carole s'est un peu identifiée au personnage expliquant avoir été, elle aussi, exclébré « contre tout, au début de son séjour ».

Un lieu rassurant

Puis à peu, elle a appris à mieux gérer ses souffrances. « J'ai beaucoup évolué. C'est une belle vic-



Nathalie Chapin, infirmière en psychiatrie, entourée de Rodolphe Rey (à gauche) et Raymond Chappot.

tres résidents qui lui permettent d'être vigilant quant à son hygiène. « Ils me disent d'aller me laver les dents si, un matin, j'ai oublié. Cela m'aide. » Il fait partie du groupe de résidents qui accueillent les nouveaux. Pour lui, le bonheur est dans le pré de Domus et dans ses ateliers créatifs, « je construis des maquettes. C'est ma passion. Comme ça, je suis toujours un peu dans la mécanique ».

l'institution, car il faisait des crises de nerfs. C'était un peu compliqué dans ma tête, il se sent désormais suffisamment bien pour retrouver son autonomie. Il envisage de déménager dans un appartement projeté dans la région de Martigny. « Mais je continuerai à suivre les ateliers de Domus et à voir mes copains. Je ne vais pas les laisser tomber ».

« Si les trois résidents ont des histoires et des buts différents, tous ont le point commun d'être aujourd'hui acteurs de leur vie. C'est aussi la philosophie mise en œuvre au sein de l'équipe accompagnante de Domus qui pratique le « management participatif » depuis 2018. « Nous avons plus d'implication et de responsabilisation dans les processus de décision mis en place. Nous sommes donc proactifs, ce qui est plus motivant mais aussi plus chronophage », souligne Nathalie Chapin.

« Il y a quelques années, il avait tenté l'expérience en louant un chalet. Après quatre ans, j'ai eu d'importants soucis de poids et de santé. J'ai dû revenir. Un retour vécu sans amertume. Au contraire, ici, je me sens en sécurité et écouté. Il l'apprécie le contact avec les au-

Devenir acteur de sa vie
À ses côtés, Raymond Chappot (64 ans) s'apprête à vivre un changement important dans sa vie, après dix-neuf ans passés à Domus. « Je vais voler de mes propres ailes. J'en ai l'envie. J'arrive en 2005 au sein de

EN CHIFFRES

- 56 résidents répartis sur les deux sites (22 à Ardon et 34 à La Tzoumaz). Les résidents d'Ardon sont momentanément déplacés à Martigny pendant les travaux d'agrandissement du bâtiment d'Ardon.
- 140 personnes suivies à domicile.
- 172 participants aux ateliers et centres de jour. Entre 40 à 50 personnes figurent sur une liste d'attente.
- 128 collaboratrices et collaborateurs.
- 13,5 millions de budget annuel. Domus est au bénéfice d'un mandat de prestation de l'Etat du Valais.

Un peu d'histoire

L'histoire de Domus commence en 1973 à Doronnaz où une institution, La Molaine, accueillait des personnes âgées sous l'impulsion d'une Neuchâtelaise, Simone Guillaume-Genli. Rapidement, la directrice est sollicitée par l'hôpital de Malivoz pour héberger des patients dont le retour à domicile n'est pas encore possible. L'institution se déplace en 1978 à La Tzoumaz, où l'accompagnement est basé sur l'affection et la confiance.

En 1990, une deuxième structure ouvre à Salvan. En 2005, elle se déplace à Ardon dans un ancien hôtel.

En 2011, la fondation Domus met sous sa forme actuelle, issue de la fusion des deux institutions, celle de La Tzoumaz et celle d'Ardon.

sonnes de mieux fonctionner et d'intégrer. Cela a contribué à les désinstitutionner et à faciliter le processus de réhabilitation », explique Nathalie Chapin. La réflexion est permanente au sein des accompagnants pour aider les résidents à accéder au mieux à la réhabilitation sociale. « Il y a sans cesse des remises en question. Quand cela ne convient pas, nous sommes à côté d'eux pour les amener à identifier des solutions. »

Toujours dans l'objectif que chacun vive une vie épanouissante et la plus autonome possible. Ici, c'est une école de vie, résume Raymond Chappot.



Extrait de « Nouvelliste » du 23 décembre 2018.

« Je vais voler de mes propres ailes. J'en ai l'envie, mais je continuerai à voir mes copains, je ne vais pas les laisser tomber. »

RÉSIDENTS DE DOMUS CHAPPOT ET REY
AËR, IL S'EST DÉPLACÉ EN SON AUTONOME

« La prise en charge médicale a évolué »
Depuis la création de l'institution, des changements ont également eu lieu dans le traitement médicamenteux des troubles psychiques. Dès la fin des années 90, les antipsychotiques atypiques ont remplacé la plupart des neuroleptiques classiques. Ces nouvelles molécules ont moins d'effets secondaires délétères et sont plus efficaces sur les symptômes négatifs, « ce qui permet aux per-





Et la presse parle souvent de nous!

Une extension devisée à quinze millions

ARDON Hier, la Fondation Domus a posé la première pierre de l'agrandissement de son site, ce qui permettra d'avoir dix-huit lits de plus.

PAR DAMIEN.RAPALLI@LENOUVLISTE.CH, PHOTO SACHA.BITTEL@LENOUVLISTE.CH



Domus a célébré l'agrandissement de son foyer dans le cœur d'Ardon. Hier, quelques bénéficiaires accompagnés du Conseil de la fondation et des autorités cantonales, ensemble, posé la première pierre du chantier. Six mois après son déménagement temporaire à Martigny, la Fondation Domus a inauguré la future extension de sa structure destinée aux personnes souffrant de troubles psychiques chroniques, au bénéfice d'une rente AL «C'est un jour à marquer d'une pierre blanche», note Pierre-Angel Piasenta, président du Conseil de la fondation dont le côté visionnaire a été salué par Mathias Reynard: «En sollicitant cet agrandissement, Domus prouve qu'elle a toujours su montrer le chemin. Et plus récemment encore, en 2019, elle est devenue la première institution reconnue et donc couverte par la LaMal.»

Un chantier à 15 millions

Selon le conseiller d'Etat en charge de la santé, il s'agit d'un investissement nécessaire. «Le besoin d'accompagnement est un enjeu de plus en plus important, tant au niveau de la santé publique que de la cohésion sociale.» Le projet a été voté en février 2021 par le Grand Conseil. Devisé à presque 15 millions

de francs, le canton subventionne le coût des travaux hauteur de 75%. Une fois accompli, le site d'Ardon comptera 18 lits supplémentaires et une vingtaine de places additionnelles en attente et en centre de jour. Une nouvelle offre caractérisée par des unités d'encadrement renforcées. Celles-ci sont destinées aux patients ayant besoin d'une double prise en charge, socio-éducative et soignante.

Explosion de la demande

Si Mathias Reynard parle d'«argent bien investi», c'est parce que la demande en la matière explose. Pierre-Angel Piasenta chiffre cette augmentation: «Depuis 2011, le nombre de

doubs. Quant aux résidents, ils sont passés de 56 (22 à Ardon et 34 à la Troumaz). Mais dès le terme des travaux à la fin 2024, les deux foyers de la Fondation Domus pourront compter sur 74 lits.

Pour la Fondation Domus, cette journée est perçue comme un cadeau anticipé. Cette année, l'institution de réhabilitation psychosociale célèbre ses 50 ans. En 2011, Docteur et Le Chalet, dont la plus ancienne avait accueilli ses premiers bénéficiaires en 1973.

Services

Rhône

Ardon : première pierre pour l'agrandissement de la Fondation Domus

La première pierre de l'agrandissement de la Fondation Domus a été posée ce lundi à Ardon. Le nouveau bâtiment permettra d'augmenter la capacité d'accueil pour les personnes ayant des troubles psychiques.



Nathalie Terretaz
25 oct. 2023, 06:30
1 MAJ le 20 oct. 2023 à 18:56



9 • EN DIRECT



Fondation Domus: agrandissement à 15 millions de francs

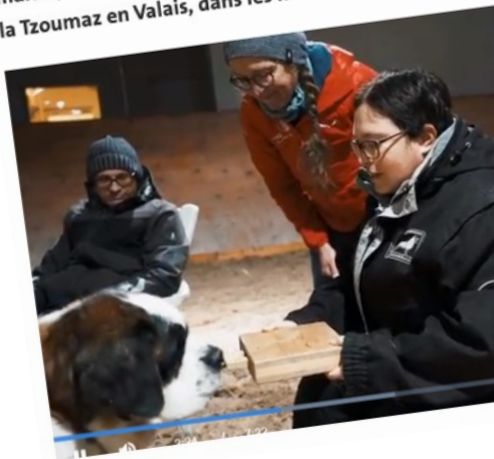
24 avril 2023

L'agrandissement du Foyer d'Ardon

Programme «Barry social»

Avec les Saint-Bernard, une thérapie au poil!

Dans le cadre du programme social de la Fondation Barry, des équipes composées généralement d'un chien de la race Saint-Bernard et de son maître, interviennent dans différentes institutions de Suisse. Reportage à la Tzoumaz en Valais, dans les murs de la Fondation Domus.



SOCIÉTÉ

FRÉDÉRIC avec WATERLOO 55 ans, troubles psychiatriques, Fondation Domus, La Tzoumaz (VS)

«J'aime ces exercices variés»

D'abord le nettoyage du paddock, puis le brossage du cheval. Résident de la Fondation Domus, à La Tzoumaz, Frédéric, 55 ans, guide Waterloo, un cheval franchement de 6 ans, à travers le parcours d'obstacles. Un slalom entre les cônes, un virage au fond du paddock et, enfin, le franchissement d'une barre à quelques centimètres du sol. Calme et concentré, Frédéric gratifie Waterloo d'une friandise que le cheval happe goulément. «J'aime bien ces exercices parce que c'est varié», sourit-il en évoquant les quelques fois où il est monté à cheval, activité qu'il préfère pratiquer avec Waterloo plutôt qu'avec Venise ou Tendresse, deux juments de trait ardennaises à l'allure massive et imposante. «Je suis monté une fois sur l'une des grandes, ça m'a fait drôle.»

A ses côtés, Shani Masserey, l'une des deux thérapeutes de la fondation, veille au bon déroulement de la séance en distillant ses conseils: «Ne le laisse pas venir trop près, tu as droit à ton espace.» Frédéric apprécie le contact avec

l'animal surtout lorsque, un brin taquin, celui-ci s'appuie sur son bras à la recherche d'une friandise supplémentaire. Toutefois, la thérapeute souligne qu'une certaine distance de sécurité doit être respectée.

Autre activité appréciée par le quin-quagénaire: l'atelier d'agrotourisme organisé chaque été par la Fondation Domus. A cette occasion, les personnes accompagnées sont amenées à échanger avec des enfants autour de l'équithérapie. «Ils brossaient chacun un cheval et j'étais à côté d'eux pour répondre à leurs questions.» Cette situation lui apporte du réconfort, car les résidents ne font pas la différence entre les personnes extérieures et les résidents de la fondation, qui accueille une cinquantaine d'adultes nécessitant une prise en charge socio-éducative et infirmière au quotidien. Malgré cela, les personnes accompagnées ont un programme bien rempli, à l'instar de Frédéric, qui s'occupe également de couper et livrer du bois de feu grâce à un autre atelier à La Tzoumaz. ●



Frédéric, 55 ans, donne du foin ou des bonbons à Waterloo, cheval de 6 ans. Il se rend aux séances au sein de la Fondation Domus, en Valais, une fois par semaine.



Laetitia bross soigneusement la queue de Bobby, après qu'elle l'aurait chaque semaine depuis sa première rencontre avec ce cheval de trait de 11 ans. La Fondation Domus abrite cinq chevaux et deux poneys à La Tzoumaz. Pour les encadrer, une équipe de deux thérapeutes et une écuère.

LAETITIA avec BOBBY la soixantaine, insomniaque, Fondation Domus, La Tzoumaz (VS)

«Je serais foutue sans les chevaux»

Il se dit qu'elle a une mémoire d'éléphant. Laetitia, la soixantaine, se souvient de sa première rencontre avec Bobby, un cheval de trait de 11 ans. «Je l'ai cotifé. Et j'ai tout de suite aimé ce cheval parce qu'il est carré et fort comme moi. Je serais foutue sans les chevaux.» Après avoir longtemps souffert d'insomnies et traversé 11 opérations, dont certaines vitales, elle garde une impressionnante force de caractère. En lisant la lettre qu'elle a écrite pour l'interview, elle men-

tionne ses «anges gardiens», sur lesquels elle s'appuie. Ce frère qu'elle a perdu, cette fausse couche qu'elle a subie.

Laetitia a rejoint la Fondation Domus à La Tzoumaz (VS), il y a treize ans. «Ici, tout le monde est gentil et tout le monde se respecte», souligne-t-elle en évoquant l'engagement de Philippe Besse, directeur de la fondation depuis 2003, pour alléger la souffrance des personnes accompagnées. Laetitia, elle, trouve son réconfort surtout au contact

des animaux. Tout d'abord les cinq chevaux et deux poneys qu'elle côtoie lors des séances avec Shani Masserey, thérapeute au sein de la fondation. Mais aussi Ronron, le chat roux qui a élu domicile au foyer de La Tzoumaz, ou encore les ânes, les chèvres naines et les poules de l'antimairie. «Tous les jours, je monte voir les chèvres. J'aime aussi simplement marcher dans la nature, parce que c'est magnifique surtout quand on voit les astres, le soleil et la lune.»

Pourtant, celui avec lequel elle entretient le lien le plus fort reste Bobby. «Au début, j'avais peur. Mais, maintenant, les chevaux sont comme des enfants pour moi.» Avec sa stature robuste, Bobby lui a inspiré un poème qui est épinglé à un mur dans la sellerie. «La vie est courte et belle, il faut garder l'humour et le sourire», lance-t-elle avant de répéter ce premier geste: coiffer les crins et la queue de Bobby avec application. ●

Domus et la vie à l'hôtel

SOCIAL Les pensionnaires de la Fondation Domus à Ardon – qui accompagne les personnes ayant des troubles psychiques – sont hébergés dans un hôtel de Martigny. En attendant la fin de la rénovation de la structure d'Ardon.

PAR CHRISTINE.SAVOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS RAPHAËL FIORINA

« Sur la façade du bâtiment s'affichent les mots «Hôtel du Rhône». Situé en plein cœur de Martigny, le bâtiment, loué par l'État du Valais, accueille les résidents – des personnes atteintes de troubles psychiques –, les éducateurs et le personnel administratif de Domus, institution valaisanne de réhabilitation sociale. Une quarantaine de personnes occupent ce lieu depuis novembre dernier, dont vingt-deux pensionnaires

logant dans les chambres de l'établissement. A la fin de l'été 2024, tous devraient pouvoir retourner dans la structure de Domus à Ardon qui est actuellement en travaux. «Notre bâtiment devait être refait et agrandi pour répondre à la demande croissante», explique le directeur, Philippe Besse. Dix-huit places supplémentaires seront ensuite disponibles pour accueillir les personnes souffrant de troubles

psychiques importants «nécessitant un encadrement renforcé de professionnels de la santé et du domaine socio-éducatif». Le déménagement d'Ardon à Martigny s'est déroulé sur trois semaines. Trente camions ont transportés 100 tonnes de matériel. L'occasion aussi pour les résidents et le personnel administratif de faire un tri. Près de trois mois après leur installation, tous semblent avoir trouvé leurs marques. Reportage.



1. ENCORE PLUS DE CHALEUR HUMAINE

«Ce serait mon rêve de pouvoir rester sur Martigny. Franchement, je me plains beaucoup ici», s'enthousiasme Raymond Chappot (64 ans), qui réside au sein de Domus depuis 2010. Pour cet homme originaire de Charraz, le déménagement momentané de la fondation au coudé du Rhône est une aubaine. «Je peux voir plein de copains et je me sens plus proche de la famille qu'il me reste. Et puis, on peut se balader en ville», ajoute-t-il en décrivant son parcours favori. «Je vais au Bourg en passant par le bord de la Dranse et je reviens. C'est joli.» Une promenade qu'il effectue souvent avec une autre résidente. «On marche tout le temps ensemble.»

Le jour du reportage, deux autres résidents ont tenu à faire quelques mètres avec le duo, acceptant de poser pour la photo devant l'hôtel. «C'est tout ici. T'es en plein centre-ville», se réjouissent-ils en chœur.

Aider à la désinstitutionnalisation
En les entendant, Philippe Besse opine du chef. «Ce bâtiment répondait à quasi tous nos critères, notamment de par sa situation géographique qui aide à la désinstitutionnalisation des personnes atteintes de troubles psychiques.» La commune de Martigny a également aidé la fondation à trouver des salles

pour quelques ateliers ne pouvant pas se dérouler dans les locaux de l'hôtel, comme la salle des Comités utilisée pour le théâtre. L'accueil auprès de la population martignoise se passe également au mieux. «Les gens ici sont très sympas, très chaleureux. On peut discuter avec eux», confirme Raymond Chappot. L'expérience est si positive que certains résidents suggèrent même aux dirigeants de Domus d'acheter l'hôtel. «Cette anecdote montre combien ils se sentent bien dans ces locaux. Cela ne peut que nous réjouir», conclut Philippe Besse.



2. UNE CHAMBRE PAR RÉSIDENT

Les vingt-deux résidents logent chacun dans une chambre. Des pièces qu'ils ont pu visiter plusieurs fois avant le déménagement, pour se préparer à ce grand changement et ne pas se sentir perdus le jour J. La méthode a fonctionné. Aucun résident n'a vécu de décompensation. «À la suite des différents agrandissements des institutions, c'est le quatrième déménagement que je vis depuis que je dirige Domus et c'est vraiment le plus réussi», sourit le directeur. Les nouveaux habitants du lieu se sont même rapidement habitués à leur nouvel espace de vie. «C'est très bien ici et, en plus, c'est très calme, même si on est au centre-ville», s'enthousiasme un résident.



3. COMME DANS UN HÔTEL

Dans le hall d'entrée, le comptoir de l'ancienne réception et le casier destiné aux clés des chambres rappellent l'ancienne mission hôtelière du lieu. «C'est là que se croisent parfois les occupants du bâtiment. «Je peux poser avec vous sur la photo, monsieur le directeur?» demande soudain un résident en rencontrant Philippe Besse. Le déménagement a également permis aux professionnels de créer de nouvelles dynamiques. «Cela nous oblige à être créatifs et à mobiliser les compétences, ce que les équipes ont admirablement réussi», remarque le directeur.



4. UNE CUISINE SERVANT AUSSI D'ATELIER

Les repas sont préparés par des cuisiniers, mais des pensionnaires, encadrés par des maîtres socio-professionnels, participent à la confection des mets à travers l'atelier cuisine. «Dans ce cadre, ils sont rémunérés entre 1 et 4 francs l'heure. L'activité est au service de la personne et non l'inverse. C'est central dans la prise en charge des personnes ayant des troubles psychiques», ajoute le directeur. A Ardon, les repas se prenaient dans chaque unité de vie. A Martigny, «tout le monde mange ensemble. Le personnel aussi», explique Philippe Besse. Cette expérience se révèle si positive que les dirigeants de Domus s'en inspirent dans l'aménagement des nouveaux locaux en cours de rénovation à Ardon.

< Notre déménagement à Martigny

Gazette de Martigny N° 1
Vendredi 13 janvier 2023

Fondation Domus Différents, ensemble 10
Éléonore Dubulluit et Fabrice Brucher (photo de couverture) animent les ateliers.

Cyclisme Une course ce printemps du côté de Saillon. 17

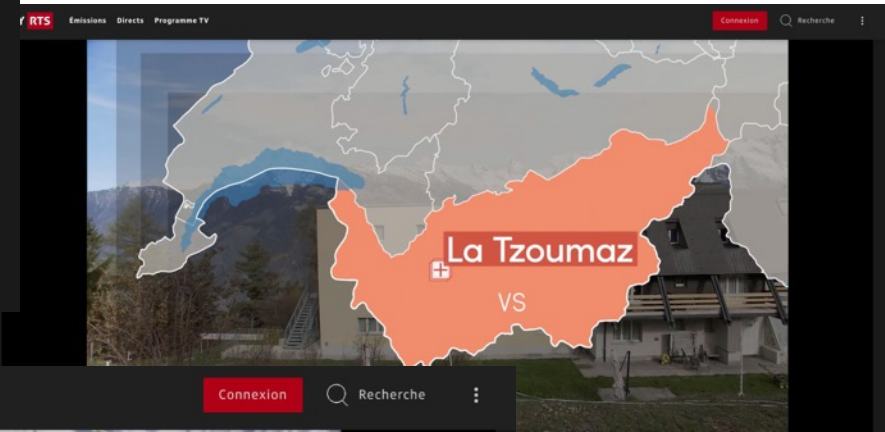
Spectacle Des comédiens lidderains sèment du bonheur. 19

PPA - Poste CH SA - 1050 Sion 1 | Bimensuel | Distribution tous vendredis

La Saint Nicolas proposée aux écoliers de Martigny



< Et même la Télévision Suisse romande et son émission «Couleurs locales» (26.4.2023)



En pendant ce temps-là, Ardon grandit...

< 31 octobre 2022



3 novembre 2023 >

FONDATION
Domus

Institution valaisanne de
réhabilitation psychosociale



Merci et... vivement 2024!





Joyeux Noël à toutes et à tous!

Merci pour votre visite!

